

maisons qu'il honore de son estime. Cependant trouvez-vous qu'il n'ait ni l'un ni l'autre chez notre petite amie (*M<sup>me</sup> de Coulanges*) ? Je lui dis tous les jours qu'il faut que le goût qu'il a pour elle soit bien extrême, puisqu'il lui fait avaler, et l'été, et l'hiver, toutes sortes de couleuvres; car les inquiétudes de la canicule ne sont pas moins désagréables que la présence du carnaval : ainsi toute l'année est en souffrance.

On prétend que cette amie (*M<sup>me</sup> de Maintenon*) de l'amie n'est plus ce qu'elle était, et qu'il ne faut plus compter sur aucune bonne tête, puisque celle-là n'a pas soutenu le tourbillon de ce bon pays. La vôtre est bien admirable de soutenir votre bise avec tant de raison, et même avec tant de gaieté. Quand je vous vois gaie, comme on le voit fort bien dans les lettres, je partage avec vous cette belle et bonne humeur : vous croyez quelquefois me dire des folies ; hé ! mon Dieu, c'est bien moi qui en dis sans cesse : et j'en devrais être bien honteuse, moi qui dois être sage par tant de raisons. Il est vrai que je ne pouvais deviner que vous eussiez appelé la Garde *votre petit cœur* ; cette vision est fort bonne. J'espère bien que vous me manderez le détail de cette noce si longtemps attendue. Je suis étonnée qu'il puisse garder si longtemps cette pensée dans sa tête : c'est une étrange perspective pour quelqu'un qui pourrait bien s'en passer. Quand vous dites des folies, il me semble que vous songez à moi : nous avons fort ri à Grignan. Vous me dépeignez très-bien l'abbé de la Vergne ; je meurs d'envie de le voir, il n'y a personne dont j'aie entendu de si bonnes louanges. Vous ai-je mandé que Penautier prenait l'air dans sa prison ? Il voit tous ses parents et amis, et passe les jours à admirer

les injustices que l'on fait dans le monde : nous l'admirons comme lui.

*M<sup>me</sup> de Coulanges* me mande qu'elle ne reviendra de quatre à cinq jours, dont elle est au désespoir ; qu'il faut qu'elle fasse des pas pour une intendance qui est vacante ; qu'elle doit parler au roi et à M. Colbert, qui pis est : je lui conseille de prier Sa Majesté, comme la vieille femme, de la faire parler à M. Colbert, et je la prie de n'être ni sourde, ni aveugle en ce pays-là, ni muette quand elle reviendra ici. Elle me mande, et d'autres aussi, que *M<sup>me</sup> de Soubise* est partie pour aller à Lorges : ce voyage fait grand honneur à sa vertu. On dit qu'il y a eu un bon accommodement, peut-être trop bon. M. le maréchal d'Albret a laissé cent mille francs à *M<sup>me</sup> de Rohan* ; cela sent bien la restitution. Mon fils me mande que les ennemis ont été longtemps fort près de nous ; M. de Schomberg s'est approché, ils se sont encore reculés : enfin ils sont à dix lieues, et bientôt à douze ; je n'ai jamais vu de si bons ennemis, *je les aime tendrement* ; voyez la belle chose d'abuser des mots : je n'ai point d'autre manière pour vous dire que je vous aime, que celle dont je me sers pour les confédérés.

(99)

A LA MÊME

A Paris, mercredi 21 décembre 1676.

Hé ! mon Dieu, ma fille, est-il possible que vous puissiez croire que le monde désapprouve que vous veniez me

voir, et qu'on puisse trouver étrange que vous quittiez M. de Grignan pour un peu de temps, afin de me donner cette marque de votre amitié! On aurait sans doute plus de peine à justifier le contraire, et vos amis y seraient plus embarrassés qu'à défendre le voyage que vous allez faire. Soyez donc en repos là-dessus, et croyez qu'il n'y a rien que de fort sage et de fort raisonnable à témoigner dans cette occasion l'amitié que vous avez pour moi. D'Hacqueville vous en dira son avis; et comme M. de Grignan doit être parti pour l'assemblée, nous commençons à voir le jour de votre départ.

M<sup>me</sup> de Verneuil passera le jour de la Toussaint à Lyon : elle me demanda si elle ne vous rencontrerait point; je lui dis que cela n'était pas impossible. Amonio s'en va aussi; si vous le trouvez, vous lui ferez une fort bonne mine, j'en suis assurée. J'écris à M. de Grignan et M. l'archevêque pour les prier d'entrer dans mes intérêts contre vous. Je suis fort embarrassée : j'ai demandé le congé de mon fils, parce qu'il est malade de son rhumatisme à Charleville; M. de Louvois répondit fort honnêtement que, si je le voulais, il le demanderait au roi; mais que mon fils ferait fort mal sa cour, et qu'il serait refusé; que le petit Villars et tous les autres l'avaient été, et qu'il lui conseillait de se guérir tout doucement à Charleville; que s'il avait pris dès l'armée une attestation de M. de Schomberg, il serait revenu, mais que sa lettre toute seule ne produirait aucun effet. J'ai mandé tout cela, et en même temps je reçois une lettre où, sans avoir reçu la mienne, il me mande qu'il part avec un de ses amis qui revient, et qu'il sera demain ici. Je crains que cela ne lui fasse une affaire : je vous manderai la suite. Le père le Bossu

sera fort aise de voir ce que vous dites de lui. *Son art poétique* (1) est fort admiré; vous en sentiez la beauté, sans savoir à qui vous en aviez l'obligation. Vous trouverez ici une traduction de saint Augustin *sur la prédestination et la persévérance des bons*; nos amis ont triomphé dans cet ouvrage; vraiment c'est la plus belle et la plus hardie pièce qu'on puisse voir. Vous trouverez aussi, dans un autre genre, les rondeaux de Benserade; ils sont fort mêlés; avec un crible il en demeurerait peu : c'est une étrange chose que l'impression.

Voici une histoire fort extraordinaire : on envoie quelquefois de l'argent à son mari quand il est à l'armée; Saint-Géran en a envoyé à sa femme (2) : il lui mande que si elle n'emploie à s'habiller les neuf cents francs qu'il lui fait tenir, il ne reviendra point de son quartier d'hiver; tellement que la petite dame a donné dans l'étoffe, selon l'intention de son fondateur. M<sup>me</sup> de Soubise a paru avec son mari, deux coiffes et une dent de moins à la cour; de sorte que l'on n'a pas le mot à dire. Elle avait une de ses dents de devant un peu endommagée; ma foi! elle a péri; et l'on voit une place comme celle du gros abbé, dont elle ne se soucie guère davantage; c'est pourtant une étrange perte. Le voyage de Villers-Coterets est rompu; mais le roi a la bonté de permettre qu'on porte ses beaux habits à Versailles. La plus incroyable chose du monde, c'est la dépense que font ces dames, sans avoir le premier sou, hormis celles à qui le roi les donne.

M<sup>me</sup> de Coulanges a des retours de fièvre dont elle est fort chagrine; cela est d'ordinaire à la suite des grandes

(1) C'est-à-dire son *Traité du poème épique*.

(2) M<sup>me</sup> de Saint-Géran aimait le jeu.

maladies. Langlade est revenu de Frêne, où il a été encore plus mal que M<sup>me</sup> de Coulanges. Je l'ai vu; il est divinement bien logé à ce faubourg. M<sup>me</sup> de la Fayette est revenue de Saint-Maur : elle a eu trois accès marqués de fièvre quarte; elle dit qu'elle en est ravie, et qu'au moins sa maladie aura un nom.

A cinq heures du soir.

Savez-vous bien où je suis? Je vous défie de le deviner. Je suis venue dîner par le plus beau temps du monde à nos sœurs de Sainte-Marie du faubourg... : vous croyez que je m'en vais dire Saint-Jacques; point du tout, c'est du faubourg Saint-Germain. On vient de m'y apporter votre lettre du 14. Je suis dans la plus belle maison de Paris, dans la chambre de M<sup>lle</sup> Reimond, qui s'y est fait faire, comme bienfaitrice, un petit appartement enchanté : elle sort quand elle veut; mais elle ne le veut guère, parce qu'elle a principalement dans la tête de vouloir aller en paradis. Je vous amènerai ici, non-seulement comme une relique de grand'mère, mais comme une personne curieuse, qui doit aimer à voir une très-belle maison de campagne; vous en serez surprise. Je vais donc, dans cet aimable lieu, répondre à votre lettre. Je continue à vous conjurer de décider en ma faveur, et de ne plus balancer à faire un voyage que vous m'avez promis, et qu'en vérité vous me devez un peu. Je ne suis pas la seule à trouver que vous marchandez beaucoup à me faire plaisir. Partez donc, partez : vous devez avoir pris vos mesures sur le départ de M. de Grignan : je l'embrasse et vous prie de lui donner ma lettre; je vous recommande aussi celle de M. l'archevêque : j'espère plus en eux qu'en vous pour une décision.

J'ai dit comme vous sur ce règlement; il n'y a pas de raison à leur dire que, quand ils seront malades, ils ne viendront point à l'assemblée, cela s'en va sans dire, et aussi qu'ils se trouveront à l'ouverture, quand ils seront dans le lieu, quelle folie ! ils ne s'y trouveront jamais; ce n'est point un lieu où l'on se trouve par hasard. J'avais corrigé cet article, sans rien ôter au sens; mais d'Hacqueville aima mieux l'envoyer promptement, que de tarder encore huit jours, disant que les évêques de vos amis ne feraient point de difficulté, et que les autres en feraient toujours; l'intendant au moins n'y saurait manquer : cette affaire m'a donné du chagrin. N'admirez-vous point l'éclat et la puissance que donne la réverbération du soleil? *se me mira, me miram* : n'aurons-nous jamais un rayon? Je disais hier au fils d'un malheureux (*M. de Vaux*) que si, avec son mérite et sa valeur, qui percent la noirceur de sa misère, il avait la fortune du temps passé, on lui aurait dressé un temple. Je dis vrai; mais si cela était, il serait gâté.

Vous avez grande raison de ne pouvoir vous représenter M<sup>me</sup> de Coulanges à l'agonie, et M. de Coulanges dans la douleur; je ne le croirais pas si je ne l'avais vu : une vivacité morte, une gaieté pleurante, ce sont des prodiges. La pauvre femme avait encore hier la fièvre; on ne sort point nettement de ces grands maux. Quand je songe qu'au bout de dix mois j'ai encore les mains enflées, cela me fait rire; car pour du mal, je n'en ai plus. Je ne proposerai point à Corbinelli de raisonner avec vous sans *la méthode*; il entre en fureur, et l'on n'est point en sûreté. Il est occupé à faire des rondeaux sur la convalescence de M<sup>me</sup> de Coulanges; je les corrige : jugez de la perfection de l'ouvrage!

Adieu, ma très-chère enfant; partez et venez: tenez-vous donc une fois pour décidée, et défaites-vous d'épiloguer sur les bienséances de votre voyage; elles y sont tout entières, et ce n'est pas moi seule qui le dis.

L'abbé de Pontcarré me montra hier ce que vous lui écrivez sur le manteau donné inconsidérément: cela est fort plaisant. Il est vrai que la conduite de notre cardinal est adorable: on l'admire bien aussi; il en reçoit l'honneur qu'il mérite.

(100)

A LA MÊME

A Paris, dimanche au soir 13 décembre 1676.

Que ne vous dois-je point, ma chère enfant, pour tant de peines, de fatigues, d'ennui, de froid, de gelée, de frimas, de veilles? Je crois avoir souffert toutes ces incommodités avec vous; ma pensée n'a pas été un moment séparée de vous, je vous ai suivie partout, et j'ai trouvé mille fois que je ne valais pas l'extrême peine que vous preniez pour moi, c'est-à-dire par un certain côté: car celui de la tendresse et de l'amitié relève bien mon mérite à votre égard. Quel voyage, bon Dieu, et quelle saison! vous arriverez précisément le plus court jour de l'année, et par conséquent vous nous ramènerez le soleil. J'ai vu une devise qui me conviendrait assez: c'est un arbre sec, et comme mort, et autour ces paroles: *fin che sol ritorni*. Qu'en dites-vous, ma fille? Je ne vous parlerai donc point de votre voyage, nulle question là-dessus; nous tirerons le

rideau sur vingt jours d'extrêmes fatigues, et nous tâcherons de donner un autre cours aux petits esprits, et d'autres idées à votre imagination. Je n'irai point à Melun, je craindrais de vous donner une mauvaise nuit par une dissipation peu convenable au repos; mais je vous attendrai à dîner à Villeneuve-Saint-Georges; vous y trouverez votre potage tout chaud; et sans faire tort à qui que ce puisse être, vous y trouverez la personne du monde qui vous aime le plus parfaitement. L'abbé vous attendra dans votre chambre bien éclairée, avec un bon feu. Ma chère enfant, quelle joie! puis-je en avoir jamais une plus sensible?

N. B. Arrivée à Paris à cette époque, M<sup>me</sup> de Grignan ne retourna en provence qu'au mois de juin 1677. (*Voyez la lettre suivante.*)

(101)

A LA MÊME

A Paris, mercredi 8 juin 1677.

Non, ma fille, je ne vous dis rien, rien du tout: vous ne savez que trop ce que mon cœur est pour vous: mais puis-je vous cacher tout à fait l'inquiétude que me donne votre santé? c'est un endroit par où je n'avais pas encore été blessée; cette première épreuve n'est pas mauvaise; je vous plains d'avoir le même mal pour moi; mais plutôt à Dieu que je n'eusse pas plus de sujet de craindre que vous! Ce qui me console c'est l'assurance que M. de Grignan m'a donnée de ne point pousser à bout votre courage: il

s'est chargé d'une vie où tient absolument la mienne : ce n'est point une raison pour lui faire augmenter ses soins ; celle de l'amitié qu'il a pour vous est la plus forte. C'est aussi dans cette confiance, mon très-cher comte, que je vous recommande encore ma fille : observez-la bien, parlez à Montgobert, entendez-vous ensemble pour une affaire si importante. Je compte fort sur vous, ma chère Montgobert. Ah ! ma chère enfant, tous les soins de ceux qui sont autour de vous ne vous manqueront pas, mais ils vous seront bien inutiles si vous ne vous gouvernez vous-même. Vous vous sentez mieux que personne : et si vous trouvez que vous ayez assez de forces pour aller à Grignan, et que tout d'un coup vous trouviez que vous n'en avez pas assez pour revenir à Paris ; si enfin les médecins de ce pays-là, qui ne voudront pas que l'honneur de vous guérir leur échappe, vous mettent au point d'être plus épuisée que vous ne l'êtes, ah ! ne croyez pas que je puisse résister à cette douleur. Mais je veux espérer qu'à notre honte tout ira bien. Je ne me soucierai guère de l'affront que vous ferez à l'air natal, pourvu que vous soyez dans un meilleur état. Je suis chez la bonne Troche, dont l'amitié est charmante ; nulle autre ne m'était propre ; je vous écrirai encore demain un mot ; ne m'ôtez point cette unique consolation. J'ai bien envie de savoir de vos nouvelles : pour moi, je suis en parfaite santé, les larmes ne me font point de mal. J'ai dîné, je m'en vais chercher M<sup>me</sup> de Vins et M<sup>me</sup> de Méri. Adieu, mes chers enfants : que cette calèche que j'ai vue partir est bien précisément ce qui m'occupe, et le sujet de toutes mes pensées !

*Madame de la Troche.*

La voilà cette chère commère qui a la bonté de me faire confidence de sa sensible douleur. Je viens de la faire dîner, elle est un peu calmée ; conservez-vous, belle comtesse, et tout ira bien ; ne la trompez point sur votre santé, ou, pour mieux dire, ne vous trompez point vous-même ; observez-vous, et ne négligez pas la moindre douleur, ni la moindre chaleur que vous sentirez à cette poitrine : tout est de conséquence, et pour vous et pour cette aimable mère. Adieu, belle comtesse, je vous assure que je suis bien vive pour sa santé, et que je suis à vous bien tendrement.

(102)

A LA MÈME

A Paris, vendredi 23 juin 1677.

Vous êtes à Grignan, ma fille. Le chaud, l'air, la bise, le Rhône ; premièrement, tout cela vous a-t-il été favorable ? Je vous demande ensuite des nouvelles du petit marquis et de Pauline ; je serai satisfaite sur toutes ces questions avant que vous receviez cette lettre : mais il est impossible de ne pas dire ce que l'on pense dans le moment qu'on écrit, quoiqu'on en connaisse l'inutilité. Je suis fort contente des soins de tous vos Grignan ; je les aime, et leurs amitiés me sont nécessaires par d'autres raisons encore que par leur mérite. M. de la Garde n'a pas

balancé à croire que c'est moi plutôt que M<sup>me</sup> Gargan, que vous lui recommandez dans cette rue. Je fus hier avec M<sup>me</sup> de Coulanges au Palais-Royal : *Oh ! que je fais de poudre !* n'est-ce pas une de vos applications ? elle est fort juste et fort plaisante. Nous fûmes très-bien reçues : MONSIEUR était chagrin, et ne parla qu'à moi, à cause de vous et des eaux. MADAME me fit d'abord des merveilles ; mais quand l'abbé de Chavigni fut entré, mon étoile pâlit visiblement : je dirais volontiers sur cet abbé, comme les laquais : *Il faut qu'il ait de la corde de pendu*. La duchesse de Valentinois (M<sup>me</sup> de Monaco) est favorite de MADAME ; elle n'en met pas plus grand pot au feu pour l'esprit ni pour la conversation. Je regardais cette chambre et ces places de faveur, si bien remplies autrefois. M<sup>me</sup> la princesse de Tarente était auprès de MADAME ; elles avaient eu de grandes conférences : le petit de Grignan profiterait beaucoup à les entendre (1). Ma fille, je me porte très-bien, et je dirai toujours plutôt à Dieu que vous eussiez autant de santé que moi ! Je m'en vais ce soir à Livry avec d'Hacqueville ; nous irons dîner à Pomponne. M<sup>me</sup> de Vins nous attend avec le reste de la famille. Voilà un couplet de chanson de M. de Coulanges ; je le trouve plaisant : quoique les médecins vous défendent de chanter, je crois que vous leur désobéirez en faveur de cette folle parodie.

*Io* est à la campagne, et n'a pu soutenir ce personnage simple, qui n'était pas praticable. Je consulterai avec le coadjuteur quel livre on pourrait vous envoyer. Je relis par hasard Lucien : en peut-on lire un autre ?

(1) Comme ces deux princesses ne parlaient jamais que la langue de leur pays entre elles, M<sup>me</sup> de Sévigné disait que son petit-fils, à qui on faisait apprendre l'allemand, profiterait beaucoup à les entendre.

*Monsieur de Sévigné.*

Pour vous montrer que votre frère le sous-lieutenant (1) est plus joli garçon que vous ne croyez, c'est que j'ôte la plume des mains de maman mignonne, pour vous dire moi-même que je fais fort bien mon devoir. Nous nous gardons mutuellement ; nous nous donnons une honnête liberté ; point de petits remèdes de femmelettes. Vous vous portez bien, ma chère maman ; j'en suis ravi. Vous avez bien dormi cette nuit : comment va la tête ? point de vapeurs ? Dieu soit loué ! allez prendre l'air, allez à Saint-Maur, souper chez M<sup>me</sup> de Schomberg, promenez-vous aux Tuileries ; du reste, vous n'avez point d'incommodité, je vous mets la bride sur le cou. Voulez-vous manger des fraises ou prendre du thé ? Les fraises valent mieux. Adieu, maman, j'ai mal au talon : vous me garderez, s'il vous plaît, depuis midi jusqu'à trois heures ; et puis, *vogue la galère*. Voilà, ma petite sœur, comme font les gens raisonnables. L'infortunée *Io* est au *Pousset cez matame te Clérempo* ; elle a passé une nuit *tans les sans* (2), comme une autre Ariane : ah ! où était Bacchus pour la consoler, et pour faire briller sa couronne dans les cieux ? Hélas ! il était tranquille au comble de la gloire, et peut-être sur une haute montagne, où, selon l'ordre que Dieu a établi en ce monde, on trouve aussi une allée. Adieu, ma belle petite sœur.

(1) Il venait d'acheter de M. de La Fare la charge de sous-lieutenant des gendarmes-dauphin, dont il était enseigne auparavant.

(2) On a déjà remarqué que c'était la manière de prononcer de M<sup>me</sup> de Lude.

(103)

## A LA MÈME

A Paris, dimanche au soir 15 août 1677.

Je n'eusse jamais cru, ma fille, qu'un jour visé de si loin pût être tiré si juste : voilà pourtant ce seizième que nous avons suivi depuis deux mois. Je pars demain à la pointe du jour avec le bon abbé; nous ne sommes pas bien réjouis; mais on porte des livres; et comme nous n'irons pas si vite que la diligence, nous pourrons rêver aux pauvres personnes que nous aimons. Il y eut hier une fausse nouvelle répandue, que le siège de Charleroi était levé : tout le monde le prend pour un augure, tant on a mauvaise opinion de nos ennemis : cette pensée m'est bonne, afin de ne pas emporter avec moi l'inquiétude d'une bataille. Mon fils a déjà écrit deux fois; son pied s'est trouvé mal de l'agitation de la chaise. Vous me proposez une belle-fille dont la santé pourrait résister à de plus grandes fatigues; elle ressemble tout à fait à la belle *Dulcinée* : je crois que nous ne pouvons atteindre qu'à cette sorte de partis; tous les autres nous fuient : je vois dans les astres que nous ne sommes point heureux.

Vous me paraissez accablée de vos M<sup>mes</sup> de Montélimart. Eh! mon Dieu! que ne suis-je là pour écumer votre chambre, et vous donner le temps de respirer! Je vous vois succomber sous le faix; ce sont des nœuds mal assortis que ceux d'une telle société : ah! qu'on vous laisse avec votre aimable famille, la voilà toute rassemblée.

Plût à Dieu que le *bien bon* pût être tenté d'y aller voir M. l'archevêque! Faites que ce prélat lui en écrive à Vichi : que sait-on? Pour moi, je ne lui dirai rien, car je connais l'opposition qu'il ferait à mes prières; il faut aller tout à contre-pied de ce qu'on veut lui inspirer; et ce serait le chemin s'il y en avait un.

Monsieur le comte, vous ne sauriez avoir tant d'envie de me voir à Grignan, que j'en aurais de vous y embrasser. Au nom de Dieu, ne m'imputez point la barbarie que nous allons faire; elle me fait mal et me presse le cœur; croyez que je ne souhaite rien avec tant de passion; mais je suis attachée au bon abbé, qui trouve tant de méchantes raisons pour ne pas faire ce voyage, que je n'espère pas de le voir changer.

J'ai dîné avec le coadjuteur; il se plaint de la cruauté de l'abbé, qui l'a laissé seul à Paris; *le pauvre homme!* sans amis, sans connaissances, sans maisons, ne sachant où donner de la tête; nous avons mené assez follement cette plainte. J'ai vu M<sup>me</sup> de Vins, qui vous aime assurément; elle était ici ce soir avec l'abbé Arnauld; j'ai résisté à la prière qu'on m'a faite de laisser votre portrait, pour être copié chez eux : cette pensée me blesse d'une telle sorte, que je ne puis la souffrir à Vichi : à mon retour, si j'ai plus de force pour supporter cette tribulation, j'y consentirai. Songez à votre santé, si vous aimez la mienne; elle est si bonne, que, sans vous, je ne penserais pas à faire le voyage de Vichi : il est difficile de porter son imagination dans l'avenir, quand on est sans aucune sorte d'incommodité; mais enfin vous le voulez, et voilà qui est fait. M<sup>me</sup> de Coulanges m'a menée ces derniers jours : elle s'est toujours dérangée pour moi, elle n'a songé qu'à moi.